

# Bibliographie

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **20 (1875)**

Heft (6): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

catégorie) à échanger à la caisse contre sa valeur. Il ne sera point exigé de minimum de touchés.

Des coupes seront à la disposition des gagnants qui préféreront retirer leur prime sous cette forme.

Le comité compte installer 50 cibles, dont 30 seront établies en dehors du stand, afin que le tireur puisse choisir sa posture de prédilection (couché, agenouillé, debout).

Le budget présumé de la fête se répartit comme suit :

<i>Recettes.</i>	<i>Dépenses.</i>
Produit des tournantes . . . . . 9,000	Installations de 20 cibles avec
Douilles et plomb. . . . . 4,000	télégraphe . . . . . 4,000
Location d'échoppes . . . . . 1,000	Cibars pour 50 cibles. . . . . 4,500
Restaurant . . . . . 3,000	Employés de bureau . . . . . 500
	Entretien des employés . . . . . 1,000
	Décoration . . . . . 1,000
	Musique . . . . . 1,500
	Frais d'impression et de bu-
	reau . . . . . 1,000
	Réparations et installations
	dans la cantine. . . . . 2,000
	Dépenses diverses . . . . . 1,500
Fr. 17,000	Fr. 17,000

La Société est propriétaire d'une belle cantine permanente pouvant contenir 2000 personnes ; elle se porte caution d'une somme de 10,000 fr. prise sur sa fortune particulière pour faire face aux dépenses prévues et rendra un compte détaillé et public de ses dépenses.

Les dons reçus jusqu'à ce jour montent à 10 mille francs environ, dont :

- 1000 fr. du Conseil fédéral.
- 2000 » du Conseil d'Etat zurichois.
- 3000 » de la municipalité de Winterthour.
- 500 » de la C<sup>e</sup> du Nord-Est.

—◆—

### BIBLIOGRAPHIE.

*Geschichte des Bombardements von Schlettstadt und Neu-Breisach im Jahre 1870*, von Paul Wolff, Hauptmann im Ingenieur Corps. Berlin 1874, Schneider et C<sup>e</sup> (Goldschmidt und Wilhelmi); 1 broch. in-8°. Prix : 1 Thaler 18 Sgr.

L'histoire du bombardement de Schlettstadt et de Neuf-Brissach fait partie de la même grande collection des sièges de la guerre franco-allemande que l'histoire bien connue du siège de Strasbourg par le capitaine Wagner, collection qui comprendra aussi, dans sa première série, le siège de Paris.

Le travail du capitaine Wolff, comme celui du capitaine Wagner, est élaboré sur les sources officielles, par ordre de l'Inspection générale du génie et des forteresses. C'est dire qu'il est d'une grande exactitude en tout ce qui concerne les opérations allemandes. Il faut ajouter que l'auteur a fait aussi de consciencieux efforts pour se renseigner sur la partie adverse, et qu'il est arrivé à en avoir une connaissance suffisante pour développer les traits principaux de la défense en même temps que tous les détails de l'attaque.

L'ouvrage comprend beaucoup de faits et de données positives sur les deux sièges susdits et sur les opérations de la Haute-Alsace, le tout en 95 pages seulement, y compris de précieuses pièces annexes. Il renferme quatre chapitres. Le premier est une introduction générale qui donne les premières opérations de la

4<sup>e</sup> division de réserve, général Schmeling, jusqu'à son entrée en campagne devant l'ennemi, sur le Haut-Rhin, soit jusqu'au 6 octobre 1870. Le second chapitre fait assister le lecteur à l'investissement des deux petites places en question, centres vigoureux de résistance française dans la Haute-Alsace. Le troisième chapitre est consacré au siège proprement dit de Schlettstadt, du 18 au 25 octobre, et le quatrième chapitre au siège, ou plutôt au bombardement de Neuf-Brissach et du Fort-Mortier, du 26 octobre au 12 novembre. On sait que ces deux places finirent par succomber, en procurant aux vainqueurs plus de six mille prisonniers, 230 canons, 12 mille fusils, beaucoup de munitions et de magasins de toute sorte.

Les diverses péripéties des opérations sont racontées par le capitaine Wolff avec une grande netteté, dans un style précis, clair, sans recherche, comme il convient à un ouvrage de ce genre.

Dix pièces annexes complètent avantageusement le texte. Elles comprennent entr'autres les ordres de bataille de la 4<sup>e</sup> division de réserve et de ses divers détachements ainsi que des corps techniques, les tabelles des batteries construites et les ordres pour le tracé de la première parallèle devant chaque place, les états de dislocation des troupes de siège.

Six cartes et plans accompagnent la brochure ; une jolie carte générale de la Haute-Alsace au 600 millième, un plan de Schlettstadt au 15 millième avec deux profils de bastions au 500<sup>e</sup>, un dit de Neuf-Brissach au 20 millième avec profil au 250<sup>e</sup>, trois planches de tracés et profils de batteries de siège au 250<sup>e</sup>.

Nous recommandons particulièrement ces dernières planches à nos officiers et sociétés des armes spéciales.

L'historique du siège de Paris, par deux capitaines-ingénieurs, paraîtra sous peu, dit-on, chez les mêmes éditeurs. Nous en entretiendrons aussi nos lecteurs.

---

*Geschichte der Belagerung von Strassburg im Jahre 1870, von R Wagner, Hauptmann im Ingenieur-Corps. Zweiter Theil. Berlin, 1874. Schneider et Co, (Goldschmidt et Wilhelmi) ; 1 broch. in-8<sup>o</sup> avec cartes. Prix : 2 Thaler 16.*

Cette publication importante, faite d'après les sources officielles par ordre de l'Inspection générale du corps du génie et des forteresses, est déjà connue de nos lecteurs par sa première partie, dont nous avons parlé dans notre N<sup>o</sup> 10 de 1874. Alors nous disions que l'ouvrage du capitaine Wagner serait l'historique le plus complet du siège de Strasbourg, et cette opinion, qui a été aussi celle de la plupart des organes de la presse européenne, se trouve pleinement confirmée par la seconde partie, que nous annonçons aujourd'hui. Les riches matériaux utilisés par l'auteur, sa bonne méthode de narration, son style clair font de ses récits une lecture facile et attachante en même temps que fort instructive.

La brochure que nous avons sous les yeux comprend les sections (Abschnitt) III, IV et V, soit les chapitres 7-18 inclusivement, plus 20 pièces annexes et deux plans. Elle fait assister le lecteur d'abord à l'investissement de la place au 11 août, puis aux préparatifs de l'attaque formelle, enfin au grand bombardement des 23-27 août. La troisième et dernière partie, qui doit paraître prochainement, donnera les détails de l'attaque et de la capitulation.

Les annexes de la deuxième partie renferment diverses pièces fort intéressantes. Non-seulement la répartition des forces allemandes y est donnée in-extenso avec l'indication minutieuse de toutes les batteries de siège, mais on y trouve la correspondance encore inédite échangée entre les généraux Werder et Urich à l'occasion du bombardement, correspondance curieuse à beaucoup d'égards et qui montre les deux célèbres généraux animés du même respect rigide du devoir militaire qu'ils cherchent à allier autant que possible avec les droits de l'humanité.

Quant au point de vue de l'auteur, il est essentiellement technique et ses appréciations sont en général aussi impartiales qu'elles peuvent l'être de la part d'un

belligérant. Ça et là M. le capitaine Wagner ne craint même pas de hasarder quelques critiques, entr'autres au chapitre 12, sur diverses lacunes assez graves dans les préparatifs de la guerre des sièges.

Cette seconde partie est enrichie de deux grands plans au 10 millième, à trois couleurs, donnant l'un l'attaque de la ville, l'autre l'attaque de la citadelle.

Nous ne pouvons, en terminant, que réitérer à l'auteur et aux éditeurs nos vifs compliments pour cette belle publication.

1. *Etude sur l'effet utile du tir.* Broch. in-8°. Paris 1873, librairie administrative.

2. *Sur la probabilité du tir des bouches à feu et la méthode des moindres carrés.* Un vol. in-8°. Paris 1875. Tanera. prix 4 fr. 50.

Par E. JOUFFRET, capitaine d'artillerie, professeur à l'école d'application de l'artillerie et du génie, à Fontainebleau.

M. le capitaine Jouffret s'est proposé d'explorer la nature des écarts ou erreurs de tir et d'en rechercher la loi de continuité, en ramenant celle-ci à la détermination du coefficient de probabilité de l'erreur totale, telle qu'elle a été conçue par la théorie pure ; se basant en cela sur ce principe défini par Laplace dans sa *théorie analytique des probabilités* :

« La vraie marche des sciences d'observation consiste à remonter par la voie » de l'induction des phénomènes aux lois, des lois aux forces ; on redescend ensuite de ces forces à l'explication complète des phénomènes jusque dans leurs » moindres détails. »

Les écarts de tir appartiennent à deux catégories distinctes qu'il importe de caractériser : les *écarts constants ou réguliers*, altérant toujours dans le même sens le résultat, et les *écarts fortuits*. Ces derniers sont les seuls dont on doive supposer affectés les résultats à soumettre au calcul ; une fois donc les erreurs constantes éliminées et corrigées, les observations ne seront plus entachées que des erreurs tenant à l'imperfection où nous sommes de reproduire nos opérations dans des circonstances mathématiquement identiques. Ces erreurs nous sont inconnues et il n'est pas possible de les supprimer ; toutefois, et bien que par leur nature capricieuse elles semblent ne donner aucune prise au calcul, la somme des causes qui concourent à produire l'erreur totale, forme en réalité une série soumise à la loi de continuité ; et la théorie des erreurs permet de déterminer la probabilité que l'erreur dont se trouve entachée l'une quelconque des observations soit inférieure à une valeur donnée.

Ces deux publications forment à proprement parler deux parties d'un même ouvrage sur la probabilité du tir. La première partie, de beaucoup la moins volumineuse des deux, a été éditée après avoir paru dans la *Revue maritime et coloniale* ; elle peut être envisagée comme une introduction naturelle à la seconde partie, celle-ci reprenant quelques-unes des données scientifiques touchées dans l'introduction et les développant à l'aide de l'analyse.

Dans la première partie l'auteur s'est tenu à des considérations élémentaires sur le calcul des probabilités ; il a eu essentiellement en vue un but pratique, celui de déterminer l'effet pratique, soit l'efficacité, du tir de l'infanterie et de l'artillerie en fonction de la puissance vive conservée par le projectile au but, la probabilité d'atteindre et la rapidité du tir — l'effet utile étant défini par le nombre de balles mises dans le but par cent hommes en une minute. — Il appuie ses considérations sur quelques données statistiques permettant d'établir *à posteriori* une comparaison entre les effets respectifs des instruments de destruction employés par les différentes armées.

La seconde partie est un travail de longue haleine et constitue dans la matière un ouvrage essentiellement scientifique. La théorie des probabilités, telle qu'elle a créée par Laplace, Legendre et Gauss, est développée de main de maître par le savant professeur de Fontainebleau, et appliquée aux questions de tir d'une façon éminemment féconde.

Ce volume sera apprécié de ceux qu'intéressent les sciences d'observation ; ils y trouveront, exposées avec autorité, quelques questions spéciales, telles que : la probabilité mathématique, la théorie des erreurs, des valeurs moyennes et probables, la méthode des moindres carrés, le problème général de l'interpolation avec son application à quelques cas particuliers tirés principalement de la météorologie.

Nous ne dirons pas que cette lecture ne soit parfois quelque peu ardue ; cependant l'auteur s'est appliqué, dans l'exposition des questions les plus abstraites à scinder ses calculs afin de mieux se mettre à la portée des personnes qui, sans se livrer à une étude d'analyse supérieure, désirent trouver néanmoins sous la main les détails pratiques les plus importants à connaître.

---

#### NOUVELLES ET CHRONIQUE.

**Bâle.** — Jeudi passé, M. le colonel fédéral Wieland, dans une intéressante conférence donnée à Bâle sur la participation des quatre régiments suisses à la campagne de Russie sous Napoléon Ier, en 1812, a rappelé les faits suivants :

Avant 1812, les quatre régiments suisses, qui se trouvaient au service de la France, formaient un effectif de 14,000 hommes. Lorsque Napoléon eut décidé de soumettre aussi la Russie à son influence il voulut utiliser les Suisses pour cette guerre, parce qu'il appréciait leur qualité de bons marcheurs ; ils étaient dispersés à Naples, en Espagne et dans le midi de la France.

Les quatre régiments se concentrèrent en France, puis, passant par Strasbourg, la province de Brandebourg, la Prusse, ils arrivèrent à Stettin.

En 1812, ils firent partie du corps d'Oudinot qui les tint en réserve sur la route de St-Petersbourg. Près de la Duna, les Français rencontrèrent les Russes ; repoussés d'abord, ils furent soutenus par les Suisses, qui les sauvèrent d'un échec plus complet.

Lorsque Napoléon décida la retraite, l'armée française se vit entourée de trois côtés par les Russes, ce fut grâce à leur lenteur et à la bravoure des Suisses que Napoléon et son armée réussirent à passer le fleuve.

À la fin de cette campagne, il ne restait des 10,000 Suisses que 300 survivants, qui furent laissés dans les garnisons des villes rhénanes.

**Genève.** — Le 11 février avait lieu la dernière séance du cours de M. le major fédéral S. Coutau à la Société militaire ; elle réunissait un grand nombre d'officiers désireux de témoigner par leur présence non-seulement l'intérêt qu'ils attachaient au sujet traité, mais aussi leur reconnaissance à M. le major Coutau du zèle qu'il met à les faire profiter de son talent.

L'art de commander les troupes pendant le combat, d'après Verdy du Vernois qui prend pour type une division prussienne au combat de Trautenau, était le sujet du cours. Le major Coutau, pour le rendre plus utile à ses auditeurs, a substitué une division fédérale à la division prussienne et a dû en conséquence refaire tous les ordres, toutes les dispositions nécessitées par la mise en marche et la conduite pendant le combat d'une division, sans omettre les plus petits détails.

Les opérations ont été suivies heure par heure sur une très bonne carte faite par M. Coutau à une échelle assez grande pour pouvoir marquer les plus petites subdivisions tactiques ; on peut se figurer aisément ce qu'un semblable travail demandait de temps et de connaissances pratiques.

La société militaire a tenu à en remercier spécialement M. le major Coutau, et son président, M. le major Diodati, a terminé la séance en lui exprimant la gratitude de tous, et en faisant des vœux pour la continuation de ses excellentes instructions.

*(Journal de Genève.)*

---

#### PUBLICATION

*(Feuille fédérale du 13 février.)*

Tous les étudiants en médecine, aptes au service, doivent assister, à l'avenir, à une école de recrues d'infanterie. Les jeunes médecins patentés, mais non encore brevetés, sont soumis à la même obligation. — Dans le but de faciliter ces derniers, il y aura, exceptionnellement pour eux, cette année, à Bâle, une école militaire préparatoire de 14 jours de durée. Jour d'entrée : 7 mars prochain. Cette école leur sera comptée pour la durée entière d'une école de recrues d'infanterie.

Tous les médecins suisses qui se trouveraient dans le cas ci-dessus doivent s'annoncer sans retard au soussigné, pour être admis à cette école préparatoire.

Le médecin en chef de l'armée fédérale, SCHNYDER.